

CLIMAT Réchauffement

Bon pour la biodiversité?



Céline Prior

Le réchauffement climatique est dans l'air, et pas seulement en période caniculaire. Ainsi, dans notre pays, la température moyenne a augmenté de plus de 1 degré en trente ans. La biodiversité en subit déjà les premiers effets. Parfois en bien



Cette fois-ci, cela ne fait plus aucun doute: il y a de quoi

Cette fois-ci, cela ne fait plus aucun doute: il y a de quoi en faire des montagnes. Car, en juillet dernier, c'est à l'Eiger que le réchauffement climatique s'en est pris. Soudain instables, de larges pans du sommet mythique se sont effondrés. Et si pareils mouvements géologiques existent depuis toujours, cet éboulement spectaculaire serait également lié au dégel du permafrost, et donc au dérèglement du climat.

Certes, ce dernier a bon dos et se retrouve invoqué chaque fois que les éléments se déchainent. Mais si l'on peut débattre des causes du phénomène — à quel point les activités humaines en sont-elles responsables? —, le verdict du thermomètre est indiscutable. Selon les experts, dont la climatologue romande Martine Rebetez, la température a ainsi augmenté de 1,5 degré en Suisse ces trente dernières années. D'une rapidité record à l'échelle des siècles, cette



Au cours des dernières décennies, les glaciers alpins ont beaucoup reculé. En attestent ces deux images prises à Aletsch, en 1972 et 2005. Si la biodiversité profite de ces nouveaux espaces à coloniser, une telle perte ne va pas sans bouleverser dangereusement les écosystèmes. Et si les températures dans les Alpes continuent à grimper sous l'effet du réchauffement, des espèces comme saxifrage (en médaillon) pourraient être les premières à disparaître.

Archives/Pascal Vittoz/Christophe Raux

hausse résulte en partie de facteurs naturels, mais surtout de l'augmentation de l'effet de serre due aux gaz tel le dioxyde de carbone (CO₂).

Sommets plus fleuris

Sous l'influence de ces variations climatiques, certains écosystèmes ont déjà entamé leur métamorphose. A commencer par la flore alpine. Responsable d'un groupe de recherche en biogéographie à l'Université de Lausanne, Antoine Guisan cite un exemple saisissant. En 2003 et

2004, un de ses collaborateurs, Pascal Vittoz, a recensé la végétation de trois sommets valaisans, déjà étudiée par différents botanistes en 1885 puis en 1920. De manière générale, ces inventaires floristiques du Gornergrat, du Torenthorn et du Beaufort — avoisinant tous les 3000 mètres d'altitude — ont montré un net accroissement du nombre d'espèces présentes. Jusqu'à quatre fois plus qu'au début du siècle dernier. Les nouvelles venues ne sont pas tombées du ciel mais se sont simplement déplacées vers le haut, là où elles ne se développaient pas auparavant en raison de températures trop basses. «A priori, cet enrichissement peut sembler positif, mais il risque de faire pression sur les plantes de haute altitude

qui n'ont pas de possibilité de repli et qui ne résisteront pas à cette concurrence», précise l'écologue.

Des libellules ou papillons méditerranéens ont été aperçus par dizaines dans la vallée du Rhône.

Si, selon lui, aucune fleur des Alpes n'a pour l'instant disparu sous le seul effet du changement climatique, les scénarios annoncés par les climatologues

laissent augurer du pire. «Dans l'éventualité où les pronostics les plus pessimistes se confirmeraient, avec une hausse de température d'environ 5° d'ici à 2080, il y aurait de fortes menaces d'extinction pour des espèces comme les androsaces ou certains saxifrages», explique Antoine Guisan. Et d'articuler quelques chiffres inquiétants: 5% de la flore alpine pourrait ainsi disparaître et 40% se raréfier à l'extrême.

L'arrivée des cigales

Du côté de la faune, les insectes n'ont pas tardé non plus à s'adapter aux nouvelles conditions climatiques. «Dès puis quelques années, on voit en effet progresser sous nos latitudes des esp

Léman: Omble chevalier menacé

Comme d'autres biotopes, le Léman subit depuis quelques années les effets du réchauffement climatique. «Pour l'instant, on n'observe aucun changement dans les eaux profondes, explique

Jean-François Rubin (photo LDD), directeur du Musée du Léman, à Nyon. En revanche, la température de la couche située entre 0 et 10 m a augmenté d'un degré en dix ans, ce qui est colossal.» Parmi les espèces indigènes, l'omble chevalier, qui fraie à 100 m et pond ses œufs sur des lits de gravier, est sans doute le plus menacé puisque, pour éduquer, ses œufs ont besoin d'un certain volume d'oxygène. «Or comme l'eau est plus chaude, l'oxygène de surface arrive plus difficilement en profondeur.» Dans le même temps, d'autres espèces profitent des effets du réchauffement climatique, comme certains crustacés exotiques introduits par

contre la prolifération de ces crustacés, on ne peut malheureusement rien faire contre les effets du réchauffement.»

A. Z.

